

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



UN EXCENTRIQUE.

Anno Radcliffe avait une sombre imagination : elle n'a pas inventé les fantômes, mais elle les a perfectionnés ; le nombre des êtres mystérieux que cette femme féconde a mis au jour est incalculable. Les romanciers prennent ordinairement leurs héros dans le monde réel, Anno Radcliffe a exhumé les siens du monde imaginaire. Tout personnage convaincu d'exister était naturellement exclu de ses domaines : aussi pour se livrer en conscience à l'étude du genre qu'elle exploitait, elle s'était retirée à l'écart, et se faisait une vie conforme à sa vocation d'auteur infernal. Rien de terrible comme un souterrain creusé par les mains d'Anno Radcliffe. Les châteaux qu'elle a bâtis sont inhabitables et inhabités, car il s'y passe d'effrayantes choses, à minuit, heure officielle des fantômes, heure qu'on n'entend jamais tinter au beffroi sans éprouver douze battements de cœur. Hélas ! le siècle a changé ; on ne croit, plus à rien aujourd'hui. Les spectres sont destitués ; la mythologie d'Anno Radcliffe est tombée dans le néant.

Nous sommes tous des esprits forts ; nous dînions avec le spectre de Banco, s'il nous donnait à dîner. Minuit n'est plus pour nous une heure formidable ; c'est le midi de la nuit.

John Lewing ne pensait pas ainsi : c'était un esprit faible. Fils d'un honorable baronnet du Devonshire, il avait hérité d'une immense fortune, à l'âge heureux où l'homme en estime le prix parce qu'il peut l'échanger en détail contre des jouissances. Mais John Lewing ne se souvenait de richesse qu'à de rares intervalles, et ne l'appelait à son aide que pour satisfaire la plus fantastique des passions. Il s'était prouvé qu'il avait vu deux revenants, et un certain nombre de spectres ; il avait divisé les apparitions en catégories ; il aimait assez les lutins, il plaisantait avec



JOLY.—Impossible de monter plus haut.  
 MERCIER.—Si au moins, Joly, t'avais encore les \$1,000 que tu as donnés à l'Eclairer, je me ferais éclairer.  
 IRVINE.—Je préfère acheter des réserves du gouvernement que d'entreprendre de monter cette montagne aride..... on raquettes.

les aspioles, il souriait aux farfadets, il causait même familièrement avec les fantômes, mais il ne pouvait pas souffrir les spectres, et surtout les revenants. Cependant, il ne les craignait pas ; il ne négligeait aucune occasion de rencontrer sur son passage une compagnie spectres enchaînés, et d'entrer en relation de bon voisinage avec eux. Il avait habité dans le Devonshire, plusieurs châteaux, dont

la réputation était taré. Il avait pris à bail quatre de ces châteaux, et toutes les nuits, il changeait de chambre, comme Donis, le Tyran, non pour éviter une apparition, mais pour la rencontrer en supposant qu'un spectre affectionnât plus particulièrement une chambre qu'une autre. Eh ! avec toute cette verve de curiosité nocturne, il n'était parvenu qu'à voir deux revenants, et

encore avait-il des moments de doute lorsqu'il y réfléchissait.

La bibliothèque de John Lewing ne se composait que des romans d'Anno Radcliffe : ils étaient reliés en peau de goule, disait-il et noircis sur tranche, avec des os en sautoir. Les rayons étaient en bois de cyprès. Son livre de prédilection ne pouvait manquer de se nommer les *Mystères du château d'Udolphe*.

Quel roman ! c'est le beau idéal de la laideur souterraine ; comme ils sont gais, auprès de celui-là, tous les tristes ouvrages du même auteur ! Jamais Anno Radcliffe n'a fait plus de dépenses de frayeur que dans *Udolphe*. Chaque page semble tourner avec accompagnement de ferrailles ; chaque ligne est sablée avec de la poudre de tombe ; chaque lettre est un œil éteint qui regarde le lecteur. Un homme nerveux ne peut dormir dans une chambre habitée par ces quatre volumes sulfureux ; il est obligé de les exiler, dans l'intérêt de son sommeil.

Anno Radcliffe a fait l'exacte topographie des montagnes sur lesquelles planait le château d'Udolphe ; elle a mis une conscience louable à dépendre les localités avec les plus minutieux détails ; bien différente en cela de tant de romanciers qui ne respectent point le lecteur, et bâtissent des châteaux imaginaires dans des pays qui n'existent pas, Anno Radcliffe a si bien cadastré le domaine d'Udolphe avec ses appartements et dépendances que, avec la première carte des Apennins qui lui tombe sous les yeux, le moins géographique des hommes met le doigt sur le point et dit, comme le héros du roman, *Voilà Udolphe !*

John Lewing dessina un jour, sur la poussière d'Hyde Park, le sombre manoir de Moutoni, la montagne qui le porte à regret et le bois de sapins qui s'incline de honte d'avoir couvert tant de crimes. Puis il prit des lettres de crédit sur son banquier de Florence, et s'embarqua à Brighton pour Livourne, avec un exemplaire du roman d'Udol-

MONTRÉAL, 3 JUILLET 1880.

phe et quelques foulards pour tout bagage ; il avait fait un itinéraire sur son album, qui l'aurait conduit à Udolphe les yeux fermés.

John Lewing arriva en Toscane le 4 juin 1832 ; il ne s'arrêta à Livourne que pour prendre du thé à la *tocaula* du *Quercu reale*. En six heures, sa chaise de poste l'avait conduit à Florence, chez Schneider.

A table d'hôte, il y avait un allemand octogénaire qui était venu de Munich pour mourir à Rome devant un tableau de Cornélius ; un Anglais qui était amoureux de la Vénus de Médicis, et l'avait demandée en mariage au grand duc ; et trois jeunes français qui faisaient de l'art et portaient de longs cheveux. Au dessert on parla : chacun exposa ses principes. John Lewing n'avait d'autres principes que ses théories sur les revenants ; il les exposa avec beaucoup de gravité ; les convives furent ébahis. La carte des Apennins se déroula sur la table ; on demanda des épingles au garçon ; John Lewing se promena sur les crêtes boisées, se promena sur les lacs, franchit les torrents, péénétra hardiment sous les voûtes sombres du château d'Udolphe, fit habiller ses convives en spectres, avec des serviettes, et fut saisi d'une attaque de nerfs. Les trois Français qui faisaient de l'art accompagnèrent John Lewing à sa chambre à coucher et lui présentèrent d'une voix sépulcrale une infusion de tilleul. John Lewing, pour récompenser cette générosité française, développa tous ses plans et pria les jeunes Français de vouloir bien l'accompagner à Udolphe. Les Français s'excusèrent civilement en disant qu'ils étaient forcés de rester à Florence pour remettre en lumière une fresque effacée de Memmo Gaddi.

John Lewing leur dit :

« Eh bien ! puisque vous ne voulez pas me suivre, je partirai seul. »

A minuit, on se sépara.

Deux jours après, John Lewing demande des chevaux et court en poste sur la route de Siéne jusqu'à ce village, composé de deux maisons, qui se nomme misérablement Torriniéri. Là, notre anglais se fit seller un cheval, suspendit le roman au cou de sa bête et s'éloigna de la grande route, pour marcher directement sur le château mystérieux. Entre Polde rina et Riccorsi, la chaîne des Apennins s'allongea avec des contorsions effrayantes ; il y a des groupes de montagnes qui semblent s'être associées pour soutenir le ciel. Avant de descendre dans la profonde route d'aplomb sur les chaumières de Riccorsi, on aperçoit à droite des amoncellements fantastiques de terrain, des collines rouges, des rochers sillonnés de rides, des montagnes qui ressemblent à des dômes de cathédrales ; tout ce paysage est d'une tristesse qui ne peut parvenir à s'égarer au soleil italien. Lewing prit sa carte, la déroula sur le cou de son cheval et établit ses positions. Udolphe n'est pas loin d'ici, dit-il ; voilà une véritable campagne de revenant. Il se mit à chevaucher çà et là, toisant les montagnes du sommet à la base, et s'arrêtant par intervalles pour lire un chapitre du roman.

Au milieu de ces perplexités, il avisa un pâtre mélancolique assis sur un tertre de gazon, une houlette à la main et gardé par un chien. Il galopa vers le pâtre, et lui demanda dans une langue qui avait toutes les peines du monde à se faire italienne, s'il était bien éloigné du château d'Udolphe.

Le pâtre était enveloppé, de la tête aux pieds, d'un vieux manteau rouge et ne laissait voir que ses yeux et la moitié de son front, car la brise fraîchissait sur les Apennins. Il souleva lentement sa tête, regarda l'Anglais et lui fit signe qu'il ne comprenait pas.

(A continuer.)

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

GODIN, MONDOU & C<sup>IE</sup>.

L'excursion du *Canard*, à Québec, a été un succès, on dépit des prédictions malintentionnées de certains jaloux. Le vapeur *Alexandra* est un bateau de première classe et qui offre toutes les sécurités possibles aux voyageurs. Le capitaine Smith et ses subalternes rivalisent à qui mieux mieux pour rendre le séjour à bord de l'*Alexandra* agréable. Soume toute, nous croyons que pas un passager qui a fait le trajet avec nous ne peut faire autrement que de remercier le capitaine Smith du confort qu'il a procuré aux touristes et de l'urbanité qu'il leur a montrée.

### CHRONIQUE QUÉBÉCOISE.

Québec, 25 Juin 1880.

Mon cher *Canard*.

Comme je te l'avais promis, je vais te faire un rapport succinct des principaux événements de notre grande St. Jean Baptiste. Ce jour-là, j'étais attifé comme un gros monsieur et je me suis payé le luxe d'une pension à l'hôtel de M. Roussel. Te dire que y'avait ben du monde à Québec serait superflu ; la meilleure idée que je puisse t'en donner, c'est de dire comme un canayen de la Beauce : que y'avait du monde à en *mouiller*. Cherche d'pù vient cette expression et si tu as besoin d'aide, adresse-toi à notre auteur dramatique, J. L. Archambault. Pour lors donc je me suis perché sur la plaqueforme de M. Dufresne et j'ai observé indiscretement les visiteurs. Un canayen de *Balantonne* a voulu me tirer les vers du nez en me demandant quel était ce nommé Chapleau qui *maganne* tant les rouges à Québec. Je me suis empressé de lui donner toutes les informations possibles à ce sujet. Il a appris de moi que le foreman de M. Robitaille est un manufacturier de *safes* à Montréal, et que c'est un canayen pur sang, quoiqu'en dise Clétus Robillard.

De là, je me suis transporté sur les Plaines d'Abraham, où l'on m'a fait voir le buisson où le patriarcho hébreu avait voulu tuer son garçon. Je ne garantis pas l'exactitude de ce renseignement, mais il m'a été donné par Thibault et tu sais comme il est fort en matières bibliques. Toutefois il me reste encore quelque doute, car je n'ai pas vu de bélier pris par les cornes, mais notre grand échevin m'a expliqué que c'étaient les rouges qui l'avaient volé.

Après m'être rincé le gorgoton, j'ai voulu voir défiler la procession. J'ai pris des informations d'un bourgeois de St. Roch, qui m'a dit que la meilleure place d'observation était la rue du Saut-au-Matelot.

Les gens de Québec sont généralement reconnus comme amateurs des beaux-arts ; aussi ont-ils tenu à le prouver le 24 Juin. Imagine-toi que pour donner plus de chic à la grande démonstration, ils avaient fait venir à grands frais les bottes à Thibault dans l'intention de les promener en triomphe dans les principales rues de Québec. Aussi fallait voir l'enivrement qui s'était emparé de la foule à la réception de

cette grande nouvelle. Malheureusement, vu l'étroitesse des rues, on n'a pu exhiber qu'un des souliers du grand *rateur* ; mais cette déception a été vite oubliée quand on a su que dans l'après-midi IL devait adresser la parole.

Tu comprends, mou cher *Canard*, que je ne veux pas, à l'exemple des grands carrés de papier, te donner des détails banals.

Aussi me tairais-je sur les discours qu'ont prononcés le juge Routhior et les autres. Toutefois, je serais injuste si je ne te disais pas qu'un monsieur Ohapais a fait un discours abracadabrants. Ce monsieur est né musicien de *Barbarie*.

Quant à Thibault, il a été si éloquent, si éloquent, qu'un des auditeurs m'a demandé quelle langue le parfumé hableur parlait.

Un canayen en chemise de toile, lequel canayen tenait à tout savoir, a demandé à ton correspondant quel était l'usage de la plaque-forme Dufresne.

Après m'être consulté avec J. O. D., l'éminent orateur de Chamby Bassin, je lui ai répondu que c'était un préservatif contre les inondations du St. Laurent. Va sans dire que mon interlocuteur est parti satisfait.

J'aurais ben d'autres choses à te dire ; je pourrais implorer ton courroux contre les hôteliers de Québec qui ont voulu nous *shaver*, mais je termine.

J'aiguise ma plume pour ma correspondance parlementaire de la semaine prochaine.

Bien à toi,

FANFAN MIMICHE.

### Séance du Club Letellier.

Le 24 juin courant, les rouges de Montréal Est ont voulu se compter et plusieurs des membres *imminents* (dangereux) du parti ont glosé à qui mieux mieux sur le patriotisme du défunt Luc, qui n'est pas encore mort. Voici dans quel ordre les orateurs ont pris la parole :

JOE D. (*ab-Jove principium*). — En ma qualité d'enfant du faubourg Québec, il me sera permis.....

UNE VOIX. — Tout t'est permis.

JOE (continuant). — De vous adresser.....

VOIX. — Ou n'a pas besoin d'être *dressé*, qu'ils viennent les bleus, ils ont pas le casse faite pour c't'année.

GALIPEAU. — Mes sciours, pas d'*interruption*, faisons pas les *frigousses*.

JOE. — Je remercie mon honorable ami.....

UNE VOIX. — T'es pas fou le casque, tu te crois-tu en chambre pour dire ça ; c'est bon pour Taillon, lui y est en parlant.

JOE. — Oui, y est, et c'est votre s... faute et aussi celle du clergé. Mais, laissez-moi continuer. De même la statue de Memnon rend des sons *au contact des rayons solaires*, de même mon cœur est chatouillé par votre présence.

UNE VOIX. — Qu'est-ce qui veut dire par son *estatue du même nom* ? Est ce ton *estatue* à toi, p'tit caporal ?

GALIPEAU. — C'est toujours ainsi : les communaux, non, je parolais sur les *clercaux*, y se conduisent comme des *guibes* dans l'air bénite.

UNE VOIX. — Tais-toi, visage fait à crédit.

GALIPEAU. — Les sueurs du peuple.....

JOE (continuant). — J'ai fait de l'argent, je suis petit fils de Papineau.....

UNE VOIX. — Ce pauvre Papineau, il en avait de drôles d'enfants,

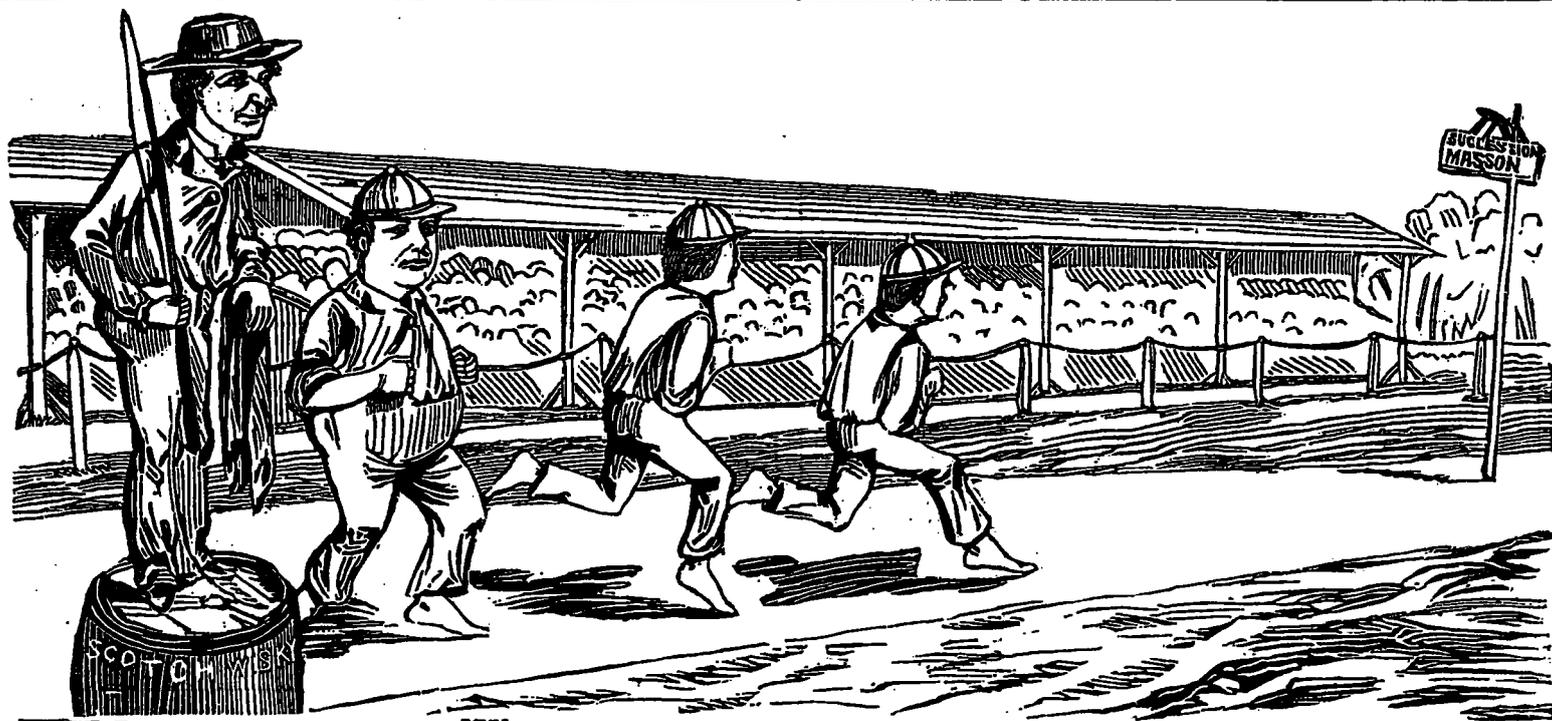
JOE. — Et ma mère m'a prêté qu'un jour je serais ministre.....

UNE VOIX. — Oui, ministre comme Chiniquy.

PLUSIEURS VOIX. — A l'ordre, à l'ordre, c'est encore le club Cartier.

JOE. — Puisque ça va comme ça, je renonce à vous *instruire*, tas de.....

Ici un grand tumulte se fait et l'orateur se retire confus comme un renard à qui on a coupé la queue.



GRANDES COURSES A OTTAWA.

JOHN A.—Voyons, mes petits agneaux, puisque tous vous voulez être ministres et que la chose est impossible, il n'y a pas d'autre chose à faire que de vous faire *compétiter* pour la bourse.  
 OUMET (à part et riant).—Jamais je n'aurai eu une meilleure chance d'être ministre.  
 MOUSSEAU—Trudel, ne poigne pas la basque de mon habit, c'est pas franc.  
 TRUDEL—Il doit y avoir une conspiration des gallicans là-dessous.  
 JOHN A.—Un, deux trois. Mousseau, tu vas te faire battre par Ouimet; t'es trop poussif.

ERNEST D. (*écuyer, avocat*).—Je n'adresse la parole dans Montréal-Est que dans les grandes circonstances, lorsqu'il s'agit de rectifier les candidatures libérales; aussi, ce soir, rectifierai-je tout ce qui a été dit.

Enfin, *the last but not the least*, M. GALIPEAU.—Je su t'un ouvrier et j'ai pas l'arrogance des grands rateurs qui viennent de vous dresser la parabole. Si y a pas plus de monde que ça icite t'a soir, c'est à cause de la protection. Ah! j'connais la frime des bleus, moi.

UNE VOIX.—Pas de politique, parlez nous du patron du club.

GALIPEAU.—Le partron du club! Ah! le saint homme, si j'étais pape, je le canonnerais tout d'suite.

Puis, sur motion, on vote des remerciements à Clétus Robillard pour avoir brillé par son absence. Et la séance est levée.

Ce secrétaire *pro temp.* TURLUTUTU.

Dépêches spéciales au "Canard."

Ottawa, 30 Juin 1880.

G. A. Nantel, P. C. C., avocat, Montréal.

Masson résigné à votre demande. Que dois-je faire? Acceptez-vous candidature à Terrebonne? (Signé) JOHN A. McDONALD.

Sir John A. Ottawa.

Suis en consultation avec Marie Edmour Chagnon. Pas de presse pour réponse. Vais consulter mes amis de l'Arnoche relativement à ma candidature.

(Signé) G. A. NANTEL, P. C. C.

Québec, 1er Juillet 1880.

A Ernest Desrosiers, Montréal.

Allons renverser gouvernement Chapleau. Besoin d'un premier ministre. Etes demandé immédiatement à Québec. Y va y avoir du poil.

(Signé) H. G. JOLY.

H. G. Joly, Québec.

Incapable d'accepter du moment que poil y avoir. Si besoin de poil aux pattes, j'en suis, sinon, merci.

ERNEST D...

(Chapleau à Thibault).

Chs. Thibault, Montréal.

Présence requiso. Suis pas en odeur de sainteté ici. Si tu refuses, tu n'iras pas au Nord-Ouest.

J. A. CHAPLEAU.

Hon. J. A. Chapleau, Québec.

Incapable d'aller à Québec, suis pas en odeur de santé.

CHS. THIBAUT, Echovin.

Joyusetés Canardifiques.

On dit qu'un avocat de cette ville a éprouvé une déception amère en visitant la ménagerie du cirque Forepaugh, et avec raison. Après être resté en extase à la vue d'une girafe, il est parti convaincu que le quadrupède l'emportait sur lui en longueur..... du cou.

Calino est prudent. L'autre jour, craignant les effets *marquants* de la picotte, il va consulter les docteurs Coderre et Larocque. Celui ci lui conseille la vaccination, l'autre la combat à outrance.

Ne sachant quel parti prendre, après s'être oreusé la tête pendane plusieurs jours, il s'écrie avec enthousiasme:

—M'y voilà. Je me ferai vacciner un bras par le Dr. Larocque et je confierai l'autre au Dr. Coderre.

Le comble de l'effronterie: Voler l'encre à la cour de police à la façon de l'avocat Piton.

A la cour de police: Le magistrat.—Prisonnier, on vous accuse d'avoir dérobé des bouteilles d'encre. Que répondez-vous à cette accusation?

L'accusé.—Je croyais que c'était du whiskey.

Quelle différence y a-t-il entre Thibau, le roi du Birman, et notre populaire échevin?

Aucune.

Thibau du Birman tue avec des armes à feu et notre Thibault empoisonne... avec ses pieds.

La femme d'un de nos épiciers en renom, parlant l'autre jour d'une de ses connaissances affectée de cette désagréable maladie que l'on nomme punaie ou ozène, disait:

—Cette pauvre Dlle X... il paraît qu'elle a un ver solitaire dans le nez.

Les auditeurs se mirent à pouffer de rire.

Notre épicière, furieuse, soutint mordicus qu'elle avait raison et ajouta qu'on pouvait avoir des vers solitaires partout!

Quel est l'homme qui offre le plus de sûretés?

—Un manufacturier de vinaigre.

Curiosité d'enfant:

—Maman, comment se fait-il qu'il mouille?

—C'est parce que Dieu le veut.

—A-t-il beaucoup d'eau?

—Tant qu'il lui plaît.

—Il a donc une pompe.

Celui qui est affecté du strabisme (vue de travers) voit toujours les choses un peu croche.

Un avocat de cette ville a reçu la lettre suivante d'un de ses clients:

Monsieur,

Je vous écrie quelque mot pour vous dir que je ne peut pas payer aujourd'hui car j'ai été tres coupé, car je me suis marié mardi dernier et je nai pas put en retirer, ayez donc la bonté de mattendre à la navigation ouverte j'yr'ai avec du foien ou bien si je retire de l'argent je vous l'enverrai par la malle.

Votre serviteur,

G. H.

**PROBLEME.**

Un individu a 300 pieds de fossé à faire creuser ; il offre \$300 pour cet ouvrage. Deux journaliers se présentent et entreprennent le creusement du fossé à raison de \$150 chacun. Mais comme l'ouvrage est plus difficile dans un bout que dans l'autre, celui qui travaille dans la partie difficile gagne \$1.12 $\frac{1}{2}$  par pied et l'autre 87 $\frac{1}{2}$  cents. Combien faut-il que chacun des travailleurs fasse de pieds de fossé pour gagner chacun cent cinquante piastres.

**DEVINE.**

Une dame rencontre un jeune homme. Ce dernier lui dit :  
—Je crois vous connaître.  
La dame répond :  
—Il n'y a rien d'étonnant ; votre mère est la seule enfant de ma mère à moi.  
Devinez.

**LES FEMMES.**

—Oh ! les mignonnes ? Oh ! les barbares, les cruelles ! — Non contentes d'avoir perdu l'homme, — et de le faire danser tous les jours, ne voilà-t-il pas qu'elles veulent le supplanter dans nos ses droits politiques.

Le branle-bas fut donné par les Etats-Unis, ce pays incomparable, ce refuge de tous les pêcheurs et pécheresses, où la liberté dégénérera en licence, à des prétentions que le sexe barbu tolère plutôt qu'il ne l'approuve.

Il y a là des femmes avocats, des femmes médecins, des femmes politiques, des femmes écrivains, des femmes agents de mariage, — enfin propres à tout et surtout propres à rien.

Rien ne prouve davantage la galanterie américaine que cet envahissement des droits de l'homme par la femme.

Vous êtes médecin, je suppose, votre femme a le chatouillement de l'être un peu aussi ; — surtout elle prétend exercer sur celles de son sexe, une influence que vous n'avez pas, dit-elle, mais cependant vous tenez à conserver ce titre là. Cola vous enrage bien un peu, — mais avec madame, il faut céder et toujours céder. Vient une personne dont vous ne devinez pas la maladie. — Madame la diagnostique, avec cette facilité soudaine et intellectuelle dont la nature l'a dotée.

Etes-vous avocat ; c'est dix fois pis encore, elle n'ignore aucun secret du métier, elle devance tout interrogatoire, — et vous gagne votre cause longtemps avant que le juge se soit assis sur son siège.

Etes-vous représentant, — petite affaire, elle qui siège dans la chambre nuptiale, n'aurait-elle pas le droit de vote dans la chambre législative ? — Des bêtises ça !

Elle vous désenflera le budget ; se trait-elle un budget — Chapleau, de 17 millions, sans s'essouffler, — et si elle trouve Joly trop gris, elle le flanque à la porte et cela même à la barbe de Taillon. — Elle est de taille partout, et nul n'a pas même un coup de ciseau à lui reprocher.

Elle sait tout, — sauf l'art de poser un bouton de culotte, ou de chemise, — mais enfin, sait son catholicisme politique ; bagatelle pour elle.

— A ce propos, admettons sans médisance de qui que ce soit, qu'à cet endroit bien des hommes sont femmes.

— En France, les dames, — émancipées au dernier point, veulent avoir droit de vote à toutes les élections possibles et impossibles. Comme aux Etats-Unis, l'on a commencé par en rire ; aujourd'hui l'affaire tourne au sérieux ; ces dames ont de galants et vigoureux défenseurs, — et qui sait comment tout cela tournera. — A notre point de vue, si le droit de vote, leur est accordé, pas d'administration possible, car le département de la femme étant naturellement la cuisine domestique, le raccommodage de la lingerie, notre dame nous fera le sorcier du moment que de l'éventrement du budget, vous la flanquerez sur le rapide d'une culotte déchirée ou le reposage d'un bouton tombé par mégarde. — Puis élever des enfants, deviendrait pour elle chose ridicule, puisque, désormais, elle a les mêmes droits que l'homme, — puisque cet animal barbu n'est plus que son égal, ou plutôt n'est plus son égal. Songez-y et vous direz si l'homme est l'égal de la femme, quand elle veut être femme.

Les femmes canadiennes n'ont pas encore adopté toutes ces idées-là. — Mais si les modes américaines, si les modes françaises continuent à soubresauter leurs têtes, nous ne garantissons rien pour le reste.

Le *Canard* a été se coiffer chez Ohs. Desjardins & Cie. Il a trouvé dans cet établissement une si grande variété de chapeaux, qu'il est resté dix minutes sur une seule putte dans l'indécision du choix qu'il devait faire. Ses nombreux amis l'ont félicité sur sa coiffure, on l'assurant qu'il n'aurait jamais pu se coiffer aussi bien et à aussi bon marché ailleurs.

**Premier Grand Pique-Nique  
A l'Île Ste. Hélène  
LUNDI, LE 5 JUILLET**

Le vapeur *Filgrat* commencera les traversées à 9 hrs du matin.

Il y aura des courses et une lutte en chaloupe par deux célèbres nageurs ; courses dans les sacs ; à trois heures ascension d'un ballon monté par trois jeunes messieurs ; marche sur le fil de fer par un iroquois de *Caughnawaga* ; magnifique corps de musique, orchestre pour la danse, chansons comiques par M. Bowes et différents autres amusements.

Prix du passage, 5 cents.  
Les organisateurs n'épargneront rien pour rendre ce pique-nique agréable et donner tout le confort possible aux personnes qui y assisteront.



L'homme est un être imitateur. Peut-il douter de ce fait, quand il voit de nombreux individus trafiquer de la réputation bien établie du VIN DE QUININE DE CAMPBELL.

**THIS PAPER** may be found on file at Geo. P. Rowell & Co's Newspaper Advertising Bureau (61 Spruce St.), where advertising contracts may be made for it IN NEW YORK.

**HOTEL RICHELIEU**

Coin des rues Notre-Dame et St. Vincent, en face du Palais de Justice.

CET HOTEL, qui a été longtemps et favorablement connu du public voyageur comme étant l'établissement de ce genre le plus spacieux, le plus confortable et le mieux situé de la Cité de Montréal, a été complètement restauré ; son ameublement a été renouvelé et les avantages qu'il offre au public sont insurpassables. Le corps de logis s'étend de la rue Saint-Vincent au Carré Jacques-Cartier ; L'Hôtel est situé à proximité de la rivière et des gares de chemins de fer, au centre du quartier d'affaires et à peu de distance des places d'intérêt.

Le propriétaire du Richelieu attire l'attention de ses clients et du public sur les améliorations de son établissement. Tout en les remerciant pour le patronage qu'il a reçu de eux dans le passé, il espère jouir encore de la faveur publique dans l'avenir.

Des Omnibus vont à la rencontre de tous les trains et de tous les vapeurs, leurs Conducteurs ayant l'ordre de se rendre aux désirs de tous les visiteurs.

N.B.—Sur le toit de l'HOTEL, il y a une magnifique plate-forme ouverte, d'où les touristes pourront embrasser d'un coup d'oeil le plus beau panorama qu'il y ait dans le District de Montréal.

I. B. DUROCHER, Propriétaire.

L'HOTEL RICHELIEU peut loger confortablement 300 visiteurs.

Prix de la Pension : \$1.50 à \$2.50 par jour, suivant la location des chambres.

HOTEL DU CHIEN D'OR

920, rue Ste. Catherine

Vins, liqueurs, cigares de première classe. Salon et piano.

Jos. Morache, propriétaire.

**FEUILLETON ILLUSTRE**

Journal hebdomadaire paraissant le Jeudi.

Cette feuille, exclusivement littéraire et unique dans son genre au Canada, contient huit grandes pages de feuilleton qui sont et seront toujours des plus émouvants et des plus moraux.

Nous enverrons, *gratis*, un numéro spécimen à toute personne qui en fera la demande.

Les personnes disposées à prendre une agence voudront bien référer au FEUILLETON ILLUSTRE pour les conditions.

Abonnement : par an, \$1.00 ; six mois, 50 cts ; trois mois, 25 cts.

HOULE & CIE., Propriétaires.

Adresse : Boîte 1986B. P.

**GRANDES REDUCTIONS**

**Etoffes a Robes** réduites de 15c à 10c la verge.

**Alpaca noir** de 19c réduit à 15c, ligne extra.

**Bunting** valant 45c et 35c, réduit à 35c et 25c, dans les nuances les plus nouvelles.

**Cachemire noir** de 55c pour 40c, tout laine, de même dans les prix supérieurs. Nous ne sommes pas surpassés pour les noirs en général.

**Tweeds** — Voyez notre assortiment de Tweeds avant d'aller ailleurs.

**Coatings** — Bon et double largeur pour 75c, 90c, \$1.10.

**Tweed St. Bruno** — Gris, 50c, 55c ; bleu, 60c, 65c.

**Chapeaux** — Un assortiment magnifique de Chapeaux de toutes sortes à des prix excessivement bas. Une modiste de première classe présida à ce département. Chez

**MATHIEU & GAGNON**

105, rue Notre-Dame



**ARTHUR LEONARD**

Chapelier et Manchonnier

238, rue St. Laurent, 238 en face de Fogarty & Frère.

M. Léonard a toujours un assortiment complet de chapeaux de toute sorte, en soie, en feutre, en paille, etc. Chapeaux en soie et *Full-Over* faits sur commande.

**ALEXANDRE PAQUETTE**

618, rue St. Joseph

Peintre de Maisons et d'Enseignes, Décorateur, Tapissier, Blanchisseur, Imitateur, et toutes espèces d'ouvrages en peinture.

PRIX MODÉRÉS

N'oubliez pas l'adresse :

No. 618, rue St. Joseph.

**MUSIQUE NOUVELLE.**

*Lettre d'une Cousine à son Cousin*, musique de Charles Lecocq..... 30c.  
*La première Neige*. — Romance..... 25c.  
*Nuit d'Été*. — Romance, par Calixte Lavalée..... 50c.  
Publiée par

ERN. LAVIGNE, Editeur de Musique, 237, rue Notre-Dame,